

Le tour du centre-ville sans bouger de son fauteuil



Faire les soldes... sur le trottoir. C'est la seule solution qu'a trouvée la Gapençaise pour acheter un pull à son petit-fils, dans l'une des nombreuses boutiques ne disposant pas de rampe.

Marie-France Boraschi est handicapée physique. Elle est donc obligée de se déplacer en fauteuil roulant. Une mission pas toujours évidente, surtout avec la neige qui a envahi la chaussée ces derniers jours. Au cours d'une virée en ville, cette battante nous fait partager un petit bout de son quotidien, sans un brin d'amertume et avec beaucoup d'humour.

Le circuit commence dans les locaux de l'Association des paralysés de France des Hautes-Alpes, boulevard Charles-de-Gaulle. Et se transforme en parcours du combattant dès la première intersection.

La "Répu" marque des points

« Ma fourche est tordue à cause des trous et congères », avertit d'emblée Marie-France. Mais ce n'est pas ça qui va l'arrêter. Elle s'engage dans la rue Étienne-Moreaud, qui rejoint la place de la République, qui pourrait être renommée "place de la Délivrance" pour les personnes à mobilité réduite. Après une descente au milieu de la route, devant un conducteur patient, la "Répu" se dévoile en même temps que le sourire de la bénévoles de l'APF. « Avant, je me garais sur la route avec mon fauteuil et je demandais aux passants d'aller chercher mon pain, où de m'acheter un journal, car je ne

pouvais pas accéder aux commerces. Aujourd'hui, je passe partout. »

La galère des distributeurs automatiques

Après un slalom entre les étales de la rue du Mazel, où les pavés gondolés rappellent une piste rouge de Schlading, Marie-France se fraye un chemin jusqu'à la place aux Herbes. « Les marches situées près du magasin de fruits et légumes sont à peine visibles lorsqu'on arrive depuis la cathédrale », prévient notre guide, avant de filer rue Docteur-Roubaud.

Devant le skate-shop, une marche vient stopper les ardeurs des clients en fauteuil. À l'intérieur, la vendeuse informe qu'une rampe leur permet de rentrer dans le magasin, derrière la boutique. Encore faut-il le savoir. Le tour du propriétaire se poursuit, sous le regard timide mais pas toujours discret, des passants "valides".

« Je ne les regarde plus, j'ai l'impression qu'ils ne voient que mon fauteuil », lâche Marie-France, avant de changer de sujet et de rejoindre la place Jean-Marcellin, puis la rue de France, où certaines rampes sont obstruées par des étales.

De solutions pour contourner les obstacles

Un petit coucou à "la Liseuse", en passant, et nous voilà rue Carnot. Là, la bénévoles fait une halte pour retirer de l'argent au distributeur automatique. Pas facile, lorsque la hauteur du DAB permet difficilement de visualiser l'écran. « Moi je peux me lever, alors ça va, mais pour les autres, c'est impossible de voir ce qui est écrit », constate la Gapençaise. Quelques deniers en poche, Marie-France repère un pull pour son petit-fils, dans l'une des nombreuses boutiques dénuée de rampe d'accès.

C'est la vendeuse qui doit sortir et effectuer la transaction... sur le trottoir. Confuse, la jeune femme explique que la boutique n'a pas eu les autorisations nécessaires à l'installation d'équipements appropriés. La balade se termine chez le traiteur de Marie-France, qui a eu la bonne idée de fabriquer une rampe amovible, qu'il sort dès qu'il voit sa fidèle cliente débarquer. Une idée ingénieuse et facile à mettre en place. Il fallait juste y penser !

Marion MORGANA

REPÈRES

LE CLASSEMENT

■ L'association des paralysés de France a publié, en début de semaine, son baromètre d'accessibilité 2012 des 96 chefs-lieux départementaux. ■ Gap est classé 72^e, et dégingole de 9 places par rapport à 2011. Pour l'APF 05, ce recul s'explique par le fait que d'autres villes ont progressé plus rapidement, tandis que la capitale douce continue d'avancer « doucement mais sûrement ».

DÉCRYPTAGE

Solenn Quemere, chargée de développement à l'APF 05, donne le détail des notes



1 CADRE DE VIE ADAPTÉ : 12/21

« Cette note se base sur l'accessibilité des commerces de proximité, de La Poste, du cinéma... Bref sur tout ce qui concerne le quotidien. Le gros point noir, ce sont les cabinets médicaux et paramédicaux. Les médecins sont rarement accessibles à Gap, que ce soit le cabinet en lui-même ou les centres d'exams. Le mobilier est aussi souvent inadapté dans ces endroits. Nous avons d'ailleurs un projet d'inventaire de toutes les structures médicales gapençaises. On voudrait recenser celles qui sont accessibles et celles qui ne le sont pas pour démarrer, par la suite, un travail de sensibilisation. »

2 ÉQUIPEMENTS MUNICIPAUX : 6/20

« C'est cette note qui plombe notre moyenne. Il n'y a pratiquement pas eu de changements par rapport à l'an dernier. La mairie, par exemple, est difficilement accessible en fauteuil. Il y a une rampe raide et une fois qu'on a passé la première porte, il y en a une seconde dans le sas. Le bureau du maire, de sa secrétaire, la salle des mariages et la salle du conseil municipal ne sont pas du tout accessibles aux personnes en fauteuil. Il y a un projet de tout déplacer à La Providence, alors peut-être qu'ils attendent ça pour se mettre aux normes, mais je ne sais pas quand ce sera exactement. Il n'y a plus, non plus, depuis juin dernier, de commission d'accessibilité à la mairie. Enfin, il y a du travail du côté des lignes de bus. Certains arrêts ne sont pas accessibles, comme celui de Ladoucette. D'autres le sont, mais ce sont les bus qui ne sont pas adaptés, comme celui qui passe devant le supermarché Hyper U. »

3 POLITIQUE LOCALE VOLONTARISTE : 18/21

« La Ville fait beaucoup d'efforts. Dans la "nouvelle" place de la République [N.D.L.R. : inaugurée l'été dernier], par exemple, tous les commerces sont désormais accessibles, ce qui était loin d'être le cas avant. De nombreux états des lieux ont été engagés par la Ville afin d'améliorer la voirie, les logements... On essaye de collaborer autant que possible avec eux. Les services techniques nous consultent aussi régulièrement. L'objectif du maire, lorsqu'il a été élu, était d'arriver dans les 40 premiers. On en est loin. Mais au-delà du classement, ce qui compte, c'est de poursuivre le travail engagé pour continuer à faire progresser la note générale. »

